

## Édito

Bien, le printemps est là, les oiseaux gazouillent.

Au chant des oiseaux qu'entendons-nous s'y mêler ? Mais oui ! C'est le pépiement, le roucoulement de satisfaction des employés de DSV.

Point de grippe aviaire par ici mais bien des négociations promptes et efficaces. Vous voici raconté cette épisode de la vie à Valmorel dans :



(Un conte avec son château, son roi, ses sujets, son dragon et les étranges et efficaces  
Dhêpes)

« **T**out commença dans le merveilleux royaume de Valmorel, où le Roi et ses sujets vivaient en bonne intelligence.

Chaque jour, le soleil inondait de bonheur les fraîches pentes du lieu. Les chamois, caressés par les chauds rayons, s'éveillaient doucement pour aller brouter quelques lichens ; chaque matin ces mêmes rayons venaient déposer une tendre promesse sur la joue des sujets du royaume, la promesse d'un labeur joyeux aux flancs des montagnes.

Puis un jour vint, chargé de la raison d'une révolte future.

En ce matin d'octobre, la signature d'un traité fût proposé aux Dhêpes. Outre quelque formalités, celui-ci proposait une nouveauté : « la prime 13ème mois » en ces termes :

« Afin de fidéliser ses collaborateurs saisonniers, DSV a décidé de mettre en place une prime 13ème mois. » Quelle merveilleuse journée se fût !! Beaucoup se souviennent des rires et des chants dont les montagnes rendaient l'écho...

L'accord qui allait se révéler pomme empoisonnée fût signé.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre - aux yeux. Le Roi faisait vraiment preuve de mansuétude et ce traité devait également sceller la confiance portée par les Dhêpes.

- Deux années passerent -

**L**es Dhêpes vaquaient à leurs occupations dans leur hutte.. Tandis que l'un griffonnait des opérations mathématiques fort sibyllines sur un morceau de parchemin, l'autre consultait grimoires et ouvrages de références.

Soudain une ombre passa sur le visage du Dhêpe attablé aux chiffres.

« Nous avons un problème ! » dit-il en reposant sa plume.

Reposant le gros livre sur l'étagère, l'autre Dhêpe vint lire les résultats des opérations par dessus l'épaule de son ami.

- « Eh bien ? Peux-tu éclairer ma lanterne ? »

- « Justement, nous avons pris une vessie pour une lanterne » répondit-il.

Les chiffres ne mentaient jamais et les comptes étaient exacts. La rémunération des sujets du royaume avait baissé en deux années.

- « Mais comment est-ce possible ? Tous les traités garantissent de meilleures rétributions » s'exclama la Dhêpee.

- « Il y avait une astuce... Ah ! Ces primes si mirobolantes ! »

En effet, les conséquences du traité signé deux ans auparavant étaient désormais visibles. La prime 13ème mois avait été proposée en prévision de la possibilité d'intégrer cette prime mensualisée au calcul du salaire minimal. Ainsi le Roi et ses conseillers avaient anticipé la hausse des salaires conventionnels, économisant beaucoup de deniers.

Aussitôt la supercherie démontrée, les Dhêpes adjoints furent appelés pour conciliabule. D'un commun accord ils rédigèrent et firent parvenir une missive au Roi l'avertissant du problème.

Les Dhépés progressaient difficilement dans la neige d'un hiver qui s'annonçait rude. Le Roi les attendait pour une entrevue. Aussi, à peine arrivèrent-ils au pied de la lourde grille du Château qu'une porte adjacente, dans la muraille, s'ouvrit. Ils en franchirent le seuil sous l'oeil sombre du garde, grognant à leur passage.

Quelques jours après être sorti de la Tour, les mots de refus du Roi résonnaient encore en eux. Les Dhépés durent remettre un nouveau parchemin au messager qu'ils regardèrent battre les flancs de sa monture et disparaître en direction du château. Dans un soupir, ils rentrèrent à l'intérieur ; il fallait maintenant faire sonner le glas.

Quelques jours plus tard, de nombreux sujets s'entassaient dans la petite grotte de réunion. Les Dhépés se levèrent et firent taire l'assemblée. Au fil de l'exposé les visages se fermaient de colère ou d'incompréhension, le brouhaha se faisait plus présent. Peu émirent de commentaires trop abasourdis ; on les avait trompés !

Mais la vraie question fût posée par un membre de l'assemblée : que pouvaient-ils faire ? En guise de réponse, un long parchemin vierge fût posé sur la table, ainsi qu'une plume et un encrier. Le Roi était resté sourd aux requêtes de son peuple, repoussant chaque demande d'un geste las. Aussi les Dhépés n'avaient plus qu'un dernier recours.

- « Ceux qui signeront ce parchemin nous autoriserons à faire appel à Ghrève, le dragon. En apposant votre nom vous prenez avec nous la responsabilité des dégâts qu'il pourra causer » prévinrent les Dhépés, mortifiés.

On dit ça et là que plus de la moitié des sujets du royaume écorchèrent le parchemin de leur signature.



Dans leur héritage ancestral, les Dhépés disposaient d'une force terrible : Ghrève.

Ce dragon avait été capturé et dressé par les ancêtres des Dhépés. C'était un immense animal rouge qui, en déployant ses ailes pouvait cacher le soleil sur tout un royaume.

Une nouvelle fois, le messager et son cheval galopèrent sur les petits sentiers tracés dans la neige, portant avec eux l'odeur du soufre.

Aussitôt les Dhépés commencèrent le cérémonial d'appel du dragon.

C'est comme si la Nature sentait déjà le souffle de Ghrève, les nuages obstruaient le ciel du royaume, la pluie et la neige battaient les parois de la Tour du château, le vent soufflait si fort que des gens étaient emportés (pas trop loin heureusement). Les chamois s'étaient enfuis, laissant place aux corbeaux dépeceurs de charognes.

La tempête faisait rage depuis deux longues semaines maintenant.

Puis un matin, les Dhépés furent priés de se rendre au château où le roi et ses conseillers les attendaient ; ils discutèrent des conditions mais l'ensemble des demandes furent acceptées.

Le dragon fit demi-tour et retourna dans sa caverne, la tempête s'achevait enfin et les sujets du royaume purent retourner à leur labeur en sachant toute la considération qu'On leur portait à nouveau. Ainsi fût restaurée leur dévotion à la déesse Véeé. »



C'est ici que s'achève le récit.

On pourra toutefois conclure cet exercice prosaïque par un peu de mathématique..

Le conte ne le précise pas mais dans une missive du dit roi l'on a pu lire (dans le parchemin d'arrangement final) :

« N'oubliez jamais que ce sont nos clients qui nous font vivre et que toute baisse de chiffres d'affaires se répercutera sur les investissements et les conditions de travail de chacun ».

Quelle ironie dans ce propos !!

Cette constante est vraie mais une partie de l'équation a été oubliée, la voici donc reformulée :

*Salariés respectés, bien payés + bonnes conditions de travail = clients satisfaits = bonne humeur = entreprise florissante = encore plus d'argent*

Que l'on peut également inclure, en physique, au champ de la mécanique des fluides.

Mais en ces temps reculés, les sciences n'étaient pas très avancées...

## Economie et Social

Une vedette américaine, une sujet sérieux, du divertissement intelligent



### Aujourd'hui : Clint et les hommes de papier...

Bonjour et bienvenue dans la rubrique économique.

Tout d'abord un point sur notre vedette américaine : nous avons viré Elvis.

Bonne idée de l'avoir embauché en CNE. Sa Grosseur nous a quand même bouffé trente kilos de bonbons en une semaine ! Ainsi il ne nous aura pas fallu deux ans de période d'essai...

Donc exit la boule de gras et bonjour la boule d'austérité : Clint Eastwood et son regard *en coin*. Brrrr...

Et comme promis nous allons parler des gens qui nous dirige vraiment, de ceux qui donne les ordres. (Clint, lâche ton flingue, pas maintenant)

#### Une ombre passe

Pour commencer, la Bourse. Ah ! Le CAC 40, la COB, les OPA, les titres, obligations, blablabli, blablabla. Qu'est-ce ? Que sont-ce ?

La Bourse se porte bien, la Bourse accuse le coup, est en berne, est en hausse, se ramollit, se raffermi. Mais quel est donc cet étrange organisme dont indique qu'il est *vivant* ?

Alors Clint, c'est quoi la Bourse ? Et pose ton arme pour la dernière fois. Bon d'accord... tu peux la garder mais rassied toi s'il te plaît.

La Bourse ou Bourse des valeurs fait référence au marché financier, c'est à dire au marché des actions, des obligations (voir encadré)

Action : titre de propriété, part de capital d'entreprise  
Obligation : reconnaissance de dette d'entreprise

La Bourse est un secteur très particulier du capitalisme, celui des très grosses entreprises. Il y a 250 entreprises non financières cotées à Paris. Sur les 250, 85 % ont plus de 10000 salariés; or 99% des entreprises privées ont moins de 500 salariés et représentent 90 % de l'emploi privé et à peu près autant de capital privé. Les grosses entreprises publiques (hors EDF et bientôt GDF, malheureusement) ne sont pas cotées. Le Capital boursier est donc une infime partie du capital de la nation.

[Clint : « Ouais et alors, foie jaune ? qu'est-ce qu'on en a à battre ? ] merci Clint, c'est très constructif, attends la suite.

Donc la Bourse ne sert pas à financer l'économie, la croissance et l'accumulation. C'est l'autofinancement et l'endettement des entreprises qui les finance.

« Sur l'ensemble des marchés européens, les émissions nettes d'actions, les montants bruts d'actions émis corrigés des rachats d'actions et des dividendes versés aux actionnaires, sont négatives depuis de nombreuses années. Les dividendes atteignent un montant voisin de celui des émissions d'actions, ce qui revient à dire que les sociétés émettent des actions pour rémunérer les actionnaires » extrait tiré d'une étude de l'agefi, 4/01/99.

[Ouais en gros la Bourse sert à rien, comme ce crétin de sbériff de Jacksoncity. Laisse-moi te raconter. Alors j'arrivais sur mon canasson quand tout à coup]

Merci merci Clint mais je l'ai déjà vu ! Et en fait, la Bourse sert à quelque chose.

#### La guerre Economique

Elle sert à donner une philosophie économique pour les gouvernants et les citoyens. La Bourse crée une mythologie de l'argent facile, de la fortune pour tous, de l'audace des spéculateurs et un mépris du travail et de l'intervention publique.

[Rab d'accord. Mais alors en quoi ça dérange plus ? Je vois pas le rapport avec ma pomme et puis c'est cool l'argent facile. Ab Ab comme au Far-West. Ca me rappelle une histoire. Je trainais au saloon d'un bled quand tout à coup]

C'EST VRAI, (merci Clint de me laisser parler) ça paraît cool et cela l'est pour quelques personnes. Mais pour le commun des mortels, le travailleur comme toi et moi, c'est bien différent. Car qu'implique cette philosophie de l'argent facile ?

Prenons pour illustration les rendements d'actions, c'est à dire les profits nets par action.

L'actionnaire exige 15% de rendement. Comment des entreprises qui croissent de 3% à 4% par an en volume peuvent-elles faire apparaître 15% de profit net ?

En fusionnant avec d'autres, en éliminant une partie de leurs productions, en se spécialisant, en sous-traitant dans des pays où la main-d'oeuvre est totalement exploitée, en délocalisant, en rachetant leurs propres actions.

[Raaaaaaah, la Bourse est tournée vers la spéculation et l'argent immédiat. Elle s'en fout de l'investissement ou de la croissance. Elle exige la flexibilisation du travail. Où les salariés ne sont que des pions ! Mais le travail flexible est peu productif, c'est l'évidence même !! Argh ça m'énerve]

T'as tout compris Clint mais ne t'énerve pas trop. Tu vas te faire mal avec ce Colt...

Nous avons aussi le super exemple des fonds de pension. Les fonds de pension sont des stocks d'actions gérés en faveur des retraités.

Les fonds de pension ont intérêt à ce que le capital de leur membre augmente. Ce sont les plus-values des ces actions qui permettent de payer la rente des retraités. Sinon, ils doivent vendre une partie de leur stock.

Ainsi pour payer ces retraites, des salariés, ailleurs, sont licenciés (comme à Ucar) et des usines fermées.

Les fonds de pension ont une politique à court terme : ils détruisent les outils de productions des richesses pour payer des retraites ; or sans travail le capital n'est rien.

#### Les rouages dans la machine

Ainsi cette chose si abstraite et lointaine de nous a des conséquences directes et indirectes sur nos vies.

Les économistes donnent les orientations aux gouvernements. En France et en Europe, il faut flexibiliser le travail, en réduire le coût car il pèse trop lourd sur les rendements exorbitants.

Il faut désengager l'état de ses grandes missions que sont la santé, l'éducation, le logement, les transports, l'énergie et les communications. Car sous couvert de baisse d'impôts, de lourdeurs administratives ou de cessation de monopole, les gouvernements livrent ces secteurs extrêmement lucratifs au privé.



## Economie et Social



Une vedette américaine, une sujet sérieux, du divertissement intelligent

### Aujourd'hui : Clint et les hommes de papier (suite)

Quand ils disent ouvrir à la concurrence, briser les monopoles, il faut entendre donner à de grand groupes privés la possibilité de gagner plus d'argent dans des secteurs de services primordiaux pour les gens. Des secteurs où l'état ne faisait pas de bénéfices financiers, car le seul bénéfice y est pour les citoyens.

Mais ce gâteau est bien trop appétissant.

Les exemples de privatisation de services publics dans d'autres pays le montrent. Cela n'apporte aucune amélioration aux simples gens : aux USA, l'électricité y est plus qu'alternative, nous avons tous en mémoire les grands black-outs suivis d'émeutes. En Angleterre, les trains déraillent car l'entretien coûte trop cher...

*[Pas besoin d'aller à l'étranger !! Tu oublies l'électricité des usines, qu'ils peuvent acheter au privé. Bénéfices ? Zéro et même des augmentations très importantes en quelques mois. Pour de l'électricité de moins bonne qualité. Comme à Pomblière. Bien fait ! Et c'est pareil pour la flotte. Hein ! des études comparatives ont prouvées que l'eau des régies municipales est moins chère et de meilleure qualité que celle vendue par le privé. Hé Hé. Et pourquoi ? Pour le fameux rendement des actions. Ayé tout compris ! Tiens ça me rappelle ce fourbe de McCoy. Figure-toi qu'il avait racheté toutes les distilleries d'un comté. Comme ça, il pouvait vendre son tord-boyaux au prix fort. Le chien galeux. Alors avec les potes du saloon, on a]*

Excellent Clint !!

#### Le grand festin

Idem pour l'éducation ou la Santé. Les écoles et les hôpitaux ont de moins en moins de crédits ainsi la qualité des services baisse. Quoi de plus facile alors que de faire accepter la fermeture d'un mauvais hôpital ou le subventionnement d'écoles privées ?

Après avoir dépouillé l'industrie, les rapaces s'attaquent à des terres encore vierges : celles du secteur public ; et avec un succès grandissant.

Nous nous arrêterons sur cet amer constat pour aujourd'hui.

Au prochain épisode, nous aborderons encore le thème des orientations économiques et nous parlerons du FMI entre autres. Nous irons encore plus loin dans la galaxie de l'économie. Et puis on parlera de la répartition des richesses aussi. Ca, c'est un sujet très intéressant. Et qui ne laissera personne indifférent, croyez-le...

En attendant la prochaine édition, vous pourrez lire des textes illustrant le propos de l'article.

Merci et bonsoir.



Elles ne sont pas faciles à trouver, les armes de destruction massives. Pourtant, tout le monde les cherche. Les Américains, les Britanniques. Il y a quelques jours, ils étaient tombés sur des sacs suspects, mais en fait c'était du plâtre. Ou quelque chose dans ce genre-là. Enfin, pas des trucs chimiques. Du coup, les soldats de coalition sont un peu stressés. C'était tout de même pour ça qu'ils venaient en Irak, au début : trouver des armes de destruction massive qui, selon les propres termes de George W. Bush, « proliféraient ». Alors, pour se distraire, les boys ont inventés plusieurs jeux. Il y en a un assez drôle — d'après les images que nous recevons sur nos télé -, c'est jeter de la nourriture d'un camion militaire au milieu d'un foule irakienne affamée. Ca se passe comme ça : le soldat, entouré de ces camarades qui commencent déjà à se gondoler tellement ils savent que la scène va être rigolote, soulève de la nourriture. Ca peut être de la farine, des conserves, de l'eau. C'est plus amusant quand c'est de l'eau parce que c'est ce dont les Irakiens ont le plus besoin, alors ils sont d'avantage motivés, ça castagne vraiment, le spectacle n'en est que plus jouissif. Donc le soldat lance la chose dans la foule et c'est la ruée. Les gros marchent sur les maigres, les grands piétinent les petits. C'est émouvant parce que ça résume bien la condition humaine. Le combat pour la vie. *Struggle for life* ! Il n'y a pas toute cette bureaucratie, tous ces syndicats qui empêchent la société d'avancer. C'est le vrai libéralisme. Chacun doit s'en sortir par lui-même. Morceau de pain par morceau de pain. Boîte de sardines par boîte de sardines. Bien sûr, à la fin, il y a des blessés, voire des morts. Dans la nature, c'est un peu pareil. Les plus faibles prennent des coups. On a rien inventé.

Patrick Besson dans le Figaro Magazine, 18 avril 2003



En d'autres mots, il est nécessaire qu'il y ait la mentalité appropriée à l'état de guerre. Peu importe que la guerre soit réellement déclarée et, puisque aucune victoire décisive n'est possible, peu importe qu'elle soit victorieuse ou non. Tout ce qui est nécessaire, c'est que l'état de guerre existe.

[...]

La guerre donc, si nous la jugeons sur le modèle des guerres antérieures, est une simple imposture. Elle ressemble aux batailles entre certains ruminants dont les cornes sont plantées à un angle tel qu'ils sont incapables de se blesser l'un l'autre. Mais, bien qu'irréelle, elle n'est pas sans signification. Elle dévore le surplus des produits de consommation et elle aide à préserver l'atmosphère mentale spéciale dont a besoin une société hiérarchisée.

Ainsi qu'on le verra, la guerre est une affaire purement intérieure. Anciennement, les groupes dirigeants de tous les pays, bien qu'il leur fût possible de reconnaître leur intérêt commun et, par conséquent, de limiter les dégâts de la guerre, luttaient réellement les uns contre les autres, et celui qui était victorieux pillait toujours le vaincu. De nos jours, ils ne luttent pas du tout les uns contre les autres. La guerre est engagée par chaque groupe dirigeant contre ses propres sujets et l'objet de la guerre n'est pas d'empêcher des conquêtes de territoires, mais de maintenir intacte la structure de la société.

Le mot « guerre », lui-même, est devenu erroné. Il serait probablement plus exact de dire qu'en devenant continue, la guerre a cessé d'exister.

1984 de George Orwell, Gallimard, 1950.

**---EN BREF---Le Crédit Agricole affiche les plus gros profits de toute les banques de France. (6 milliards d'euros)---EN BREF---En ces temps de CPE, nous sommes heureux de voir que le CAC 40 annonce des profits en hausse de 20 % par rapport à l'année dernière, autour de 80 milliards d'euros. D'après *Les Echos*, le taux de profit (le profit ramené au capital propre) est en hausse lui aussi, passant de 15,4 % en 2004 à 16,5 % en 2005. Le capitaliste retire du 16,5 % net sur ses euros.**